

**Allocution prononcée par le président Pompidou,
au dîner offert en l'honneur de M. Brandt,
chancelier d'Allemagne fédérale**

26 novembre 1973

Monsieur le Chancelier,

Je voudrais rattacher nos entretiens d'aujourd'hui à notre dernière rencontre, et en particulier à l'allocution que vous avez prononcée le dernier soir, lors de la réception que vous avez offerte dans le cadre prestigieux du château de Brühl et dont je garde le plus vif souvenir. Vous affirmiez en exergue que la coopération franco-allemande est un fondement essentiel de l'édification de l'Europe. C'est là également mon intime conviction. Je dirai: essentiel et indispensable. Le hasard, c'est-à-dire le souci de changer les dates de nos deux rencontres annuelles, — en les reportant à l'automne et au printemps —, fait qu'en cette année 1973, la dixième de notre coopération dans le cadre du traité signé par le chancelier Adenauer et le général de Gaulle, pour la première fois exceptionnellement, nous nous serons réunis trois fois. Cette coïncidence prend ainsi valeur de symbole, en même temps qu'elle nous permet des échanges de vue très importants à un moment crucial pour l'avenir européen.

Nos relations bilatérales sont, et restent, excellentes dans tous les domaines. Je le constate avec une profonde satisfaction.

Depuis nos derniers entretiens, le bilan de notre action dans le domaine de l'Europe est loin d'être négligeable. Au cours de ces cinq mois les contacts entre nous tous se sont accrus, les progrès dans l'affirmation de l'identité européenne ont été significatifs, une définition des rapports entre les Neuf et les Etats-Unis d'Amérique est en train de prendre corps. Quant aux rapports avec l'Europe de l'Est, les Neuf, au cours de la préparation de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe comme maintenant à Genève, ont harmonisé leurs positions pour le bénéfice de tous.

En même temps, le caractère encore insuffisant de nos progrès vient de se manifester d'une manière aiguë. Les événements du Proche-Orient ont mis en évidence à la fois la difficulté qu'a l'Europe à prouver son existence lorsque surgit une crise majeure, à préciser ses positions de façon ferme et unanime avant et pendant la crise, à exercer enfin le rôle qui devrait lui revenir et que la géographie comme l'histoire justifierait. A nous de tirer la leçon des faits. L'écho positif éveillé chez tous nos partenaires par la proposition de

**La coopération
franco-allemande
fondement
de la construction
européenne**

**Les relations
de l'Europe avec
le reste du monde**

**La coopération
politique :
le Moyen-Orient**

nous réunir au plus haut niveau, afin de réfléchir en toute liberté sur l'avenir et d'orienter notre action, montre à l'évidence que ce souci est partagé.

Comme vous l'avez affirmé vous-même, Monsieur le Chancelier, dernièrement dans le discours que vous avez prononcé devant l'Assemblée parlementaire à Strasbourg, il s'agit de « sauvegarder l'identité nationale de nos peuples qui est la source de leur force, tout en y ajoutant l'identité européenne d'où naîtront pour nous des forces nouvelles ».

**Rechercher
une originalité
propre**

Nous avons eu aujourd'hui, Monsieur le Chancelier, selon notre habitude, des conversations franches, ouvertes, constructives. Nous avons constaté combien sont en fin de compte semblables nos analyses, proches nos conclusions, dans la majorité des questions. Cette entente franco-allemande, cette volonté commune de résoudre les problèmes, que nous constatons une fois encore, fortifient nos raisons d'espérer en l'avenir, en cet avenir que nous voulons construire selon nos principes sociaux et humains, dans le respect de nos alliances et de nos unités, mais aussi dans la foi en notre propre originalité. Une chance s'ouvre à nous. Nous devons à nos peuples de la saisir, fût-ce au prix de quelques sacrifices immédiats que tous sauront comprendre et accepter.

L'année qui s'achève peut être marquée par des événements d'une haute signification. Si nous le voulons, tel sera le cas. C'est à ce succès futur, auquel dix années de coopération franco-allemande auront largement contribué, que je vous invite à lever votre verre, ainsi qu'à la prospérité du peuple allemand et du Chancelier fédéral.